

Le «Cronicon alsatiae» du musée historique de Strasbourg

Autor(en): **Martin, Paul**

Objektyp: **Article**

Zeitschrift: **Archivum heraldicum : internationales Bulletin = bulletin international = bollettino internazionale**

Band (Jahr): **85 (1971)**

Heft 2-3

PDF erstellt am: **12.07.2024**

Persistenter Link: <https://doi.org/10.5169/seals-746290>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern.

Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden.

Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

Haftungsausschluss

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

Le «Cronicon alsatiae» du Musée historique de Strasbourg

par PAUL MARTIN, conservateur honoraire des Musées

Parmi les trésors d'art et d'histoire des Musées de Strasbourg, le Musée historique conserve un manuscrit d'un intérêt certain autant par sa large illustration que par son contenu historique.

L'ouvrage, relié plein parchemin ancien, frappé sur le plat d'un fer aux armes des Stickelberger de Bâle, porte sur sa première page de garde les ex-libris de ses anciens propriétaires : « Bibliotheca Türkheimiana » (Ligne badoise) et Emmanuel Stickelberger de Bâle qui céda le volume en 1936 au Musée historique de Strasbourg.

Le manuscrit in-4^o de deux écritures différentes, se compose de 396 pages, dont 40 sont illustrées de blasons et 14 de drapeaux et étendards finement enluminés par un spécialiste en la matière.

La page de titre indique les différents chapitres traités par l'auteur resté malheureusement anonyme, probablement un chroniqueur strasbourgeois de la seconde moitié du XVI^e siècle :

« Cronicon Alsatiae, darin begriffen was für krieg und handlungen mit den Bischoffen und der Stadt Strassburg und anderen benachbarten vorgeloffen auch was des Stiftes anfang, in vier teil abgeteilt.

» 1. Buch. Von der Stiftung und anfängen dess Bistumbs auch aller Bischoff, samt iren wapen und Cleinodien.

» 2. Von dem Zug und Einreithung Caroli V. und Henrici II. ankunfft in dz Elsass, beineben allen fabrens der Statt in solcher Unrub.

» 3. Von der Trennung, anfang der Unrub, und Zwitteracht der Catholischen und Evangelischen, Bruderhöfischen Capitularen.

» 4. Folget der Strassburgische krieg und unrub samt allen Scharmützlen, Einnemereien und Blünderungen der Städt und Vestungen im Elsass mit sonder tabulen abgezeichnet, wie auch dero Fahnen ordentlicher weiss abgezeichnet, neben den Schreiben so in wärentem Krieg gegen einander abgangen samt den Mandaten und Handlungen — may 1593. »

L'importance du texte se concentre essentiellement sur la campagne de Henri II roi de France en Alsace en 1552 et sur les événements de la désastreuse « Guerre des évêques » de Strasbourg, de 1592 à 1604, dont l'auteur semble avoir été témoin jusqu'en 1593. Cette lutte entre les évêques protestants et catholiques entraîne la Ville libre de Strasbourg dans une aventure meurtrière et dévastatrice qui finit par ruiner ses territoires et ses finances.

En effet, après le décès de l'évêque Jean IV de Manderscheidt-Blankenheim (1569-1592), les membres protestants du chapitre de Strasbourg élirent le jeune margrave Jean de Brandebourg, tandis que les catholiques firent appel au cardinal Charles de Lorraine pour occuper le trône épiscopal. La ville se rangea du côté des protestants, mais après une guerre meurtrière la paix fut rétablie au bénéfice du cardinal de Lorraine par l'intermédiaire de Henri IV roi de France.

En dehors de nombreux détails des plus intéressants consignés par le chroniqueur, l'intérêt héraldique du *Cronicon alsatiae* repose sur les nombreuses armoiries et enseignes reproduites dans l'ouvrage. Pour une partie des blasons, l'artiste illustrateur, ou peut-être l'auteur lui-même, s'est servi de bois imprimés du type de

ceux du graveur Jost Amman, célèbre à l'époque, et les a repris et adaptés, finement exécutés en couleurs d'une exceptionnelle fraîcheur.

Une description rapide et quelques illustrations nous permettront de dresser un inventaire sommaire de la richesse des armoiries que comporte le manuscrit.

La première partie de l'ouvrage contient de nombreux blasons de petit format, appartenant à des familles alsaciennes et strasbourgeoises telles les Fürdenheim, Beger, Bietenheim, Landsberg, Andlau, Ochsenstein et Girbaden. Puis les armes du roi de Germanie, des évêques de Mayence et de Constance précèdent celles des Ehrenberg, Tierstein, Müllenheim, Rappolstein et Lichtenberg, Bade et Wurttemberg, Gelleren (Gueldre ?), Lützelstein, Nassau, Kolbsheim, Kybourg, Zenger et Oppenheim.

Quatre magnifiques planches, finement rehaussées d'or et d'argent, sont consacrées aux armes d'évêques de Strasbourg : Albrecht, comte palatin, duc de Bavière et landgrave d'Alsace (1478-1506) f^o 68.

Guillaume, comte de Honstein, idem (1506-1541) f^o 70.

Erasme, Schenck de Limbourg, idem (1541-1568) f^o 72.

Jean, comte de Manderscheid-Blankenheim (1569-1592) f^o 80 (fig. 1).

Ces armoiries sont écartelées et comportent toutes au premier quartier le blason de l'évêché de Strasbourg, au deuxième et troisième, les armes personnelles du personnage représenté, au quatrième celles du landgraviat de la Basse-Alsace; toutes sont timbrées de heaumes et cimiers.

Suivent, à partir du f^o 106, de nombreuses représentations de moindre qualité artistique. Ces pages contiennent une suite de blasons d'évêques de Strasbourg, dont de nombreux se rapportent à des époques bien antérieures au XIV^e siècle, en partie apocryphes (f^{os} 106 à 113). Les chiffres portés au-dessus de chaque armoirie se réfèrent à un numérotage des

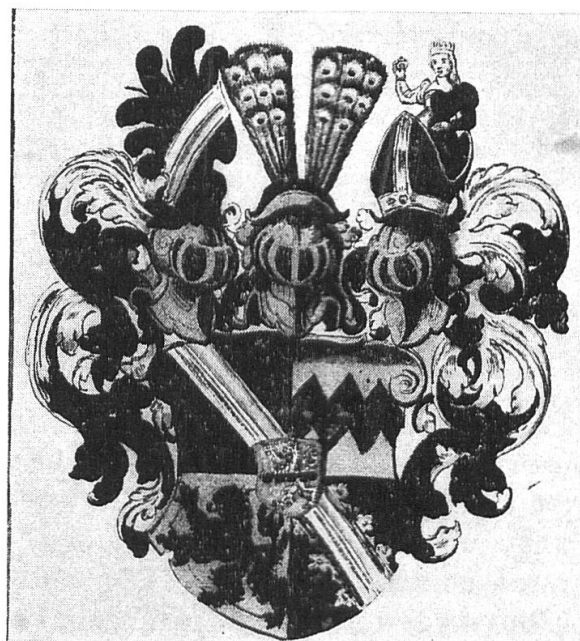


Fig. 1. Jean de Manderscheid-Blankenheim, évêque de Strasbourg; f^o 80.

évêques qui remonte au haut Moyen Age (f^{os} 25 à 53, en marge).

Reprise par l'artiste sur un bois gravé neutre et rehaussée d'or et d'argent, une autre suite donne, groupées par quatre, de nombreuses armoiries contemporaines (f^{os} 120 à 139) :

Ducs de Wurttemberg, Sayn-Witgenstein, Winzenburg (?), Salm-Reifferscheid, Hanau-Münzenberg, Hohensaxen, Nellenburg, Leiningen-Westerburg.

Comtes de Fürstenberg, Mansfeld, Schwartzenberg, Leiningen.

Duc de Saxe, Solms-Münstzenberg, Isenburg, Rappolstein, Dielsberg (?), Solm-Klegau (?), Bade-Rodenberg, Ortenburg.

Veidt-Rünckel, Eberstein, Bolheim, Liechtenstein.

Veid zu Dörnig, Lupffen, Hohen Geroltzeck, Schwartzenburg, Löwenstein, Neuenburg-Zollern, Fleckenstein, Madrutz (fig. 2). Montfort, Ochsenstein, Rederen, Birkheim (?) Windischgraetz. Gavlin (?), Werdenberg, Schauenberg, Hessen-Katzenellenbogen. Holffenstein, Hohenlohe-Langenburg, Jülich-Cleve-Berg, Henneberg. Rogendorf, Zimmern, Norwegen Schleswig-Holstein.

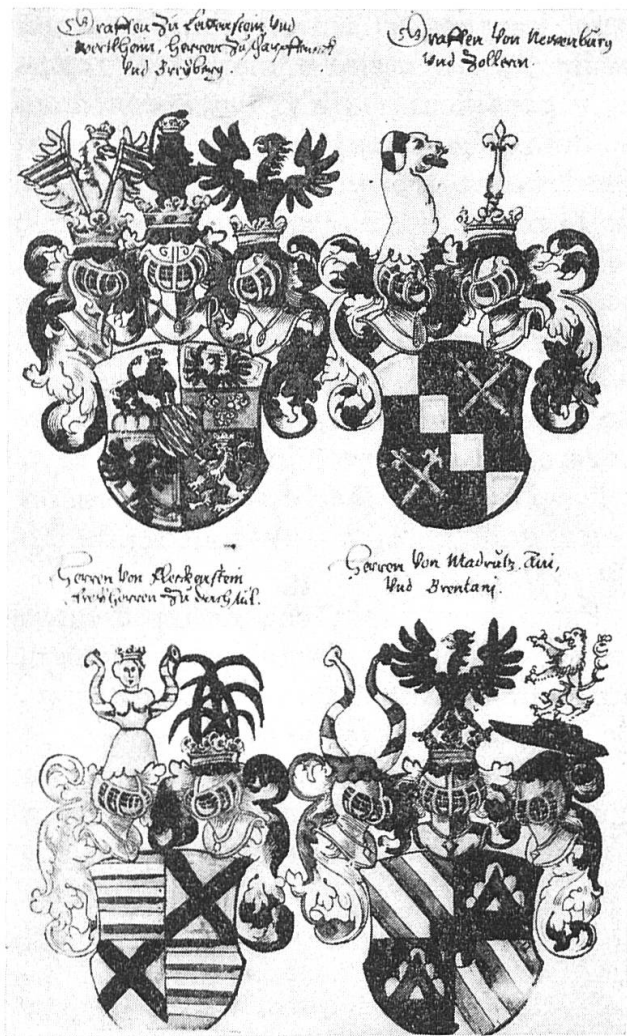


Fig. 2. Les comtes de Löwenstein, Neuenburg-Zollern, Fleckenstein et Madrutz; f° 127.

Hohenzollern, Schwartzenberg, Stubin-
berg, Gardeck.
Roi de Danemark (Suède, Norvège),
Frundsberg, Tronbach, Mecklenburg.
Duc de Savoie, Mersburg, Klingen,
Moensterburg.
Evêque de Wurtzbourg, Froberg, Scher-
bingen, Evêque de Spire.
Grand-maître de l'Ordre teutonique, Salm,
Heiligenberg, Evêque d'Augsbourg.
Evêque de Passau (?), Stauffen, Valengin,
Evêque de Murbach.
Abbé de Kempten, Krug (?), Schneeberg,
Manderscheid-Blankenheim.

Cette sèche énumération cache en réalité pour le chercheur et le curieux, une source de documentation héraldique de choix, réalisée par un artiste, connaisseur et



Fig. 3. Médailles commémoratives de l'alliance de Strasbourg avec Zurich et Berne en 1588; f° 177.

contemporain de la Renaissance finis-
sante.

Le texte aborde ensuite, à partir du f° 144, la relation détaillée « Ausführliche Beschreibung was in Ao 1552 alss Heinrich König in Frankreich in dz Elsass gefallen ... » de tous les événements survenus en Alsace et en particulier à Strasbourg pendant cette époque troublée.

Elle est accompagnée de dessins enluminés en pleine page, représentant les seize drapeaux de troupes à pied de Strasbourg portés en 1552, 1558, 1560 et 1569 (nous les avons déjà publiés en noir et en couleurs il y a trente ans ¹) ainsi que la planche frontispice des armes de la Ville libre de Strasbourg (f° 3 du *Cronicon alsatie*).

Le texte du manuscrit poursuit son récit détaillé des événements politiques et militaires à partir de l'année 1584, texte truffé de documents imprimés de l'époque et de quatre dessins consacrés aux médailles commémoratives (Schaupfennig) de l'alliance de Strasbourg avec Zurich et Berne en 1588 (f° 177) (fig. 3).

La partie la plus importante de la chronique est réservée, à partir du f° 210, jus-

¹ MARTIN Paul, *Die Hobeitszeichen der Freien Stadt Strassburg, 1200-1681*, Strassburg 1940, p. 127 et suiv.

qu'à la fin du volume à la description des événements quotidiens, classés et datés par mois; cette chronique s'étend de mai 1592, début des hostilités de la guerre dite des évêques, jusqu'au mois de juin 1593. Elle est suivie de copies de documents, traités, ordonnances et lettres des autorités de l'époque. Une autre main leur a ajouté en 1716 une copie du traité de capitulation de 1681 entre Louis XIV et la Ville libre et République de Strasbourg.

Ce long chapitre contient en outre trois planches magnifiquement composées aux armoiries complètes de l'évêque Jean, margrave de Brandebourg (f^o 212) (fig. 4), du cardinal Charles de Lorraine (f^o 216) (fig. 5) et du prince Christian von Anhalt (f^o 258) qui a joué un rôle important au cours des événements.

Les dernières pages du manuscrit contiennent à partir du f^o 373, les dessins aquarellés des drapeaux portés par l'infan-

terie lorraine « Cardinalische Fussvolk-fahren », extrêmement curieux et reproduits par ailleurs ². Il s'agit en l'occurrence de douze drapeaux portés par les diverses bandes ou compagnies à pied du cardinal de Lorraine.

L'intérêt de toutes ces planches est accru encore par la représentation des étendards des six compagnies à cheval, « Reutterfahnen » levées par le Magistrat de Strasbourg en 1592 pour parer à toute éventualité d'intervention militaire de la ville. Deux autres corps furent encore créés, dont les étendards sont reproduits (f^o 387) ³.

Par ailleurs, sont encore représentées les deux enseignes d'un corps de cavalerie auxiliaire constitué alors par le margrave de Bade-Durlach (f^o 385).

Pour terminer, les f^{os} 391 et 392 sont consacrés à deux régiments de six compagnies, à savoir les premier et deuxième

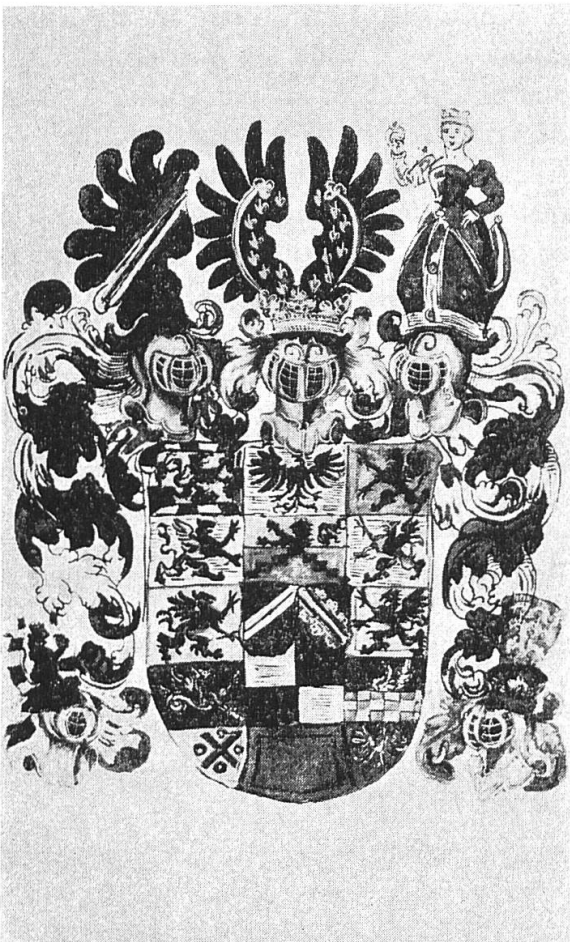


Fig. 4. Jean, margrave de Brandebourg; f^o 212.

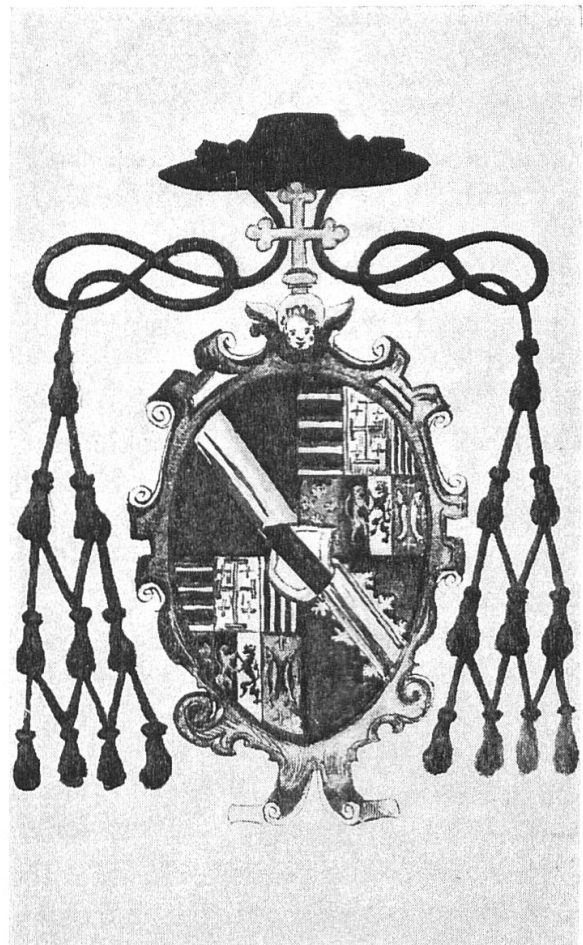


Fig. 5. Charles, cardinal de Lorraine; f^o 216.

régiments ou bandes de Strasbourg, levés en 1593 et commandés par des capitaines dont les noms sont inscrits avec ceux du porte-drapeau pour chaque enseigne ⁴.

Cet ensemble d'étendards et de drapeaux peut être considéré, en raison de sa rareté, comme une importante contribution à l'évolution des enseignes militaires à la fin du XVI^e siècle; il est d'un intérêt particulier pour la vexillologie générale.

Au point de vue héraldique pure, un

² DUMONTIER Maurice, *Les emblèmes militaires lorrains*, dans « Le Pays Lorrain » n° 1, Nancy 1967 et suiv.

³ MARTIN Paul, *op. cit.*, p. 138 et suiv. ill. pl. IV et V.

⁴ *Id.*, *op. cit.*, pl. 65 à 68.

autre ouvrage sur l'Alsace, doit être cité ne serait-ce qu'en raison de sa publication contemporaine. Il s'agit d'un autre *Chronicon Alsatiae*, l'*Edelsasser Cronick und ausführliche Beschreibung des untern Elsasses* de Bernhard Hertzog, imprimé à Strasbourg en 1592, qui contient de nombreuses armoiries de familles alsaciennes, en particulier de l'ancien comté de Hanau-Lichtenberg.

En conclusion, le recueil manuscrit illustré de 1593 représente un important document héraldique auquel sa valeur iconographique et historique assigne une place d'honneur dans la riche foison des monuments artistiques et historiques de la vieille Alsace.

Bibliographie

Suomen Kunnallis Vaakumat (armoiries communales finlandaises). Editeur : Atte Haikonen; illustrations : Olof Eriksson et Ahti Hammar. En vente au prix de 130 marks finlandais auprès de : « Kunnallinen hankintapalvelu », Albertinkatu 34 A, 00180 Helsinki 18, Finlande.

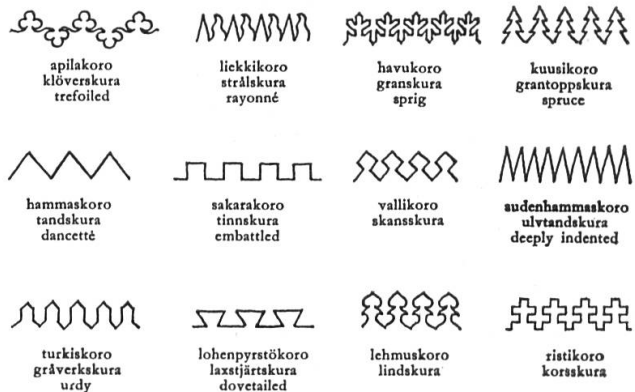
L'ouvrage comporte un historique des blasons de l'État, des provinces et des communes de la Finlande (avec texte anglais), 71 planches d'armoiries en couleurs, des notices explicatives sur chaque emblème, une étude des caractères de l'héraldique du pays et se termine par un index groupant les pièces et figures meublant les écus,

Les douze provinces administratives modernes de la nation reprennent en général, en les combinant, les armes des anciennes provinces historiques. Chaque ville et bourg possède aussi son blason.

La loi sur les armoiries des communes rurales de 1949 a encouragé celles-ci à se choisir un emblème. En l'espace de vingt ans, toutes ces communes s'en sont pourvues grâce à l'émulation et au talent d'héraldistes de valeur tels que feu A. W. Rancken, G. von Numers, O. Eriksson, A. Hammar et K. Kajander, pour ne citer que les principaux.

Les éléments essentiels de cette très vivante héraldique moderne finlandaise sont la limpide simplicité et la pureté du style (les écus

ne sont pas encombrés), le rappel de l'activité des habitants (bateaux et leurs accessoires, traîneaux, skis, charrues, moulins, etc.), de la faune (ours, loup, lynx, élan, phoque, oiseaux et poissons variés) et de la flore (sapin, chêne, sorbier, céréales, joncs).



La découpe des traits de division des écus est peut-être la caractéristique principale du nouveau blason finnois : lignes de partition en feuilles de tilleul ou de trèfle, en branchette ou en profil de sapin (fig. 1). Citons encore la création des champs « filetés » c'est-à-dire couverts des mailles d'un filet de pêche.

En bref, ce beau volume mérite de figurer dans la bibliothèque de tout héraldiste avisé.

Olivier Clottu.